

# Architectures de cinémas en Seine Saint-Denis



Les cinémas tiennent une place privilégiée dans nos mémoires. Ces anciens lieux de rêve ont laissé leur empreinte dans nos villes. Même si désormais la plupart sont voués à d'autres activités, leurs façades remarquables sont là pour évoquer toute la magie de leur passé. Très peu de salles ont résisté à la crise du cinéma des années 1960-70, nous avons voulu les retrouver et, à travers elles, retracer l'histoire du cinéma dans quelques communes du département.

## LE CINEMATOGRAPHE

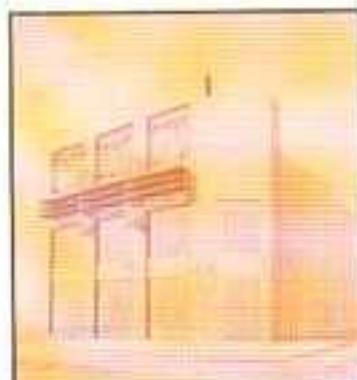
Le 18 décembre 1895, la première projection cinématographique a lieu au Grand Café de Paris.

En 1897, Georges Méliès construit ses premiers studios à Montreuil. La grande aventure mondiale du cinéma commence, et la banlieue parisienne la vit pleinement.

Dans les premiers temps, les séances de cinématographe se déroulent dans les cirques ou les arrières salles de café. Peu à peu, les premières salles de cinéma apparaissent. Elles sont d'abord conçues comme des théâtres. Mêmes façades très ornementées, même aménagement intérieur : un vaste hall avec sa caisse, une salle à l'italienne avec des balcons, une scène pour les spectacles avec son rideau et parfois des orgues. Cette décoration des premiers " théâtres cinématographiques " \* contraste avec le paysage de banlieue, et il offre, pour un prix modique, l'illusion d'accéder à un monde de rêve.



Permis de construire (PC) non daté.



PC, 1932  
G. Nachbaur, architecte



Cinéma rue Jules Aultret, à Pantin : du Pôle-Méle, au Kalstore (ci-dessus).



## LE CINEMA PARLANT

L'arrivée du parlant dans les années 30, bouleverse la conception des cinémas. Pour une bonne répartition du son on a désormais besoin de parois lisses et de matériaux adaptés. Les cabines de projection devant être insonorisées, elles sont souvent reconstruites. De nouvelles normes techniques relatives à la projection et à la sécurité entrent en vigueur.

De plus le mouvement moderne en architecture influence la conception des cinémas qui perdent les ornements et les références au passé. Une architecture spécifique des cinémas apparaît. Rob Mallet-Stevens en est un des précurseurs. Pour lui : "Une salle de cinéma ne se construit pas comme un théâtre ou une salle de concert...de toute les constructions qu'on édifie de nos jours une salle de cinéma est une de celle qui doit présenter le caractère le plus moderne..."

Cependant si le décor se simplifie il conserve son rôle, et le cinéma reste un lieu magique.

## EN SEINE SAINT-DENIS

En banlieue les cinémas suivent à leur échelle cette évolution. Quelques uns des grands noms de l'architecture des cinémas travaillent dans le département. A Aubervilliers, Emile Vergnes, architecte du Syndicat Français des Directeurs de Salles construit le Family (1920). On doit le Globe de Stains à Maurice Gridaine (1932) et à Pantin, Adrienne Gorska et Pierre de Montaut rénovent le Casino en 1955.

Les cinémas sont toujours des entreprises privées, souvent familiales. Ils sont la principale source de loisirs pour un public nombreux, fidèle et peu exigeant. Cet engouement se confirmera jusque dans les années 1960.

## LE DECLIN

Cette décennie marque le déclin du cinéma. D'autres formes d'évasion apparaissent. Les voitures de plus en plus nombreuses permettent de quitter la ville et de rejoindre les cinémas de Paris. Enfin la télévision s'introduit dans les foyers et s'accapare une bonne partie du public.

*L'Aviatic au Bourget, et avec son personnel, en 1946*



Au cours des années 1970 les grandes salles sont restructurées dans le but de résister à la baisse de fréquentation. Les exploitants modernisent et créent des complexes multi-salles. Mais les spectateurs continuent à les désertier, et les cinémas ferment les uns après les autres. La situation privilégiée des salles de cinéma au sein des villes, et l'espace qu'elles offrent en font la proie très convoitée des commerces et des garages. Quand ils échappent aux démolisseurs, les cinémas sont transformés et leurs façades sont mutilées sans aucun égard pour leur splendeur passée, ceci dans l'indifférence générale.

## LE CINEMA DE NOS JOURS

Au début des années 80, le 7ème art est en voie de disparition dans le département. Certaines municipalités décident de faire face et de préserver une vie cinématographique dans leurs communes. Elles rachètent des cinémas quand c'est encore possible, transforment d'anciennes salles des fêtes ou construisent de nouveaux cinémas. Architecturalement la situation est irréparable, mais le cinéma est en partie sauvé. Aujourd'hui la Seine Saint-Denis compte 25 cinémas, dont 21 municipaux. Sur la soixantaine de salles existant il y a une vingtaine d'années, 5 seulement sont toujours en activité.

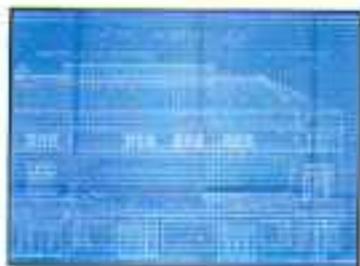
Les quelques salles de cinéma que nous présentons ont été choisies d'après plusieurs critères :

- soit, ce sont d'anciennes salles qui sont toujours en activité, comme à Romainville et à Rosny ;
- soit, ce sont des cinémas récents mais installés dans des bâtiments anciens ayant une certaine richesse architecturale ou historique : Pantin, Stains, Neuilly-Plaisance ;
- soit, c'est une ancienne salle qui n'est plus en activité, mais qui possède un caractère suffisamment particulier dans le paysage de la Seine Saint-Denis pour être signalé : L'Etoile à La Courneuve.

Cette sélection n'est évidemment pas exhaustive.

\* Architectures de cinéma F. Lacroche (1981 Ed du Moniteur)

Intérieur et façade du Capitole d'Aulnay / Bois, vers 1920 (démoli).



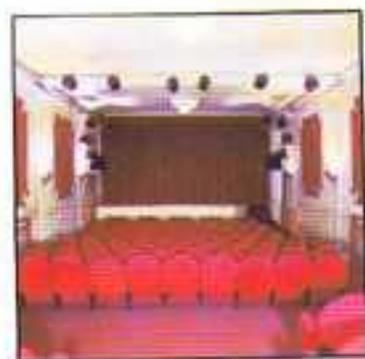
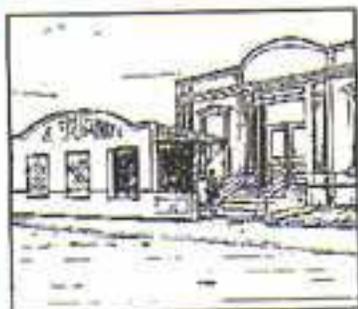
Family à Aubervilliers.  
P.C. 1929. E. Vergnes, arch.  
Aujourd'hui démoli.



annonce pour le Central, à  
Stains ▲



## ■ ROSNY-SOUS-BOIS ■



Situé au coeur du vieux Rosny, LE TRIANON a réouvert ses portes aux cinéphiles en 1985. L'origine du bâtiment remonte à 1860. C'était au départ une salle de bal, qui a été transformée en salle de cinéma à la fin de la guerre de 14-18 et dont l'activité s'est poursuivie jusqu'au tournant des années 70.

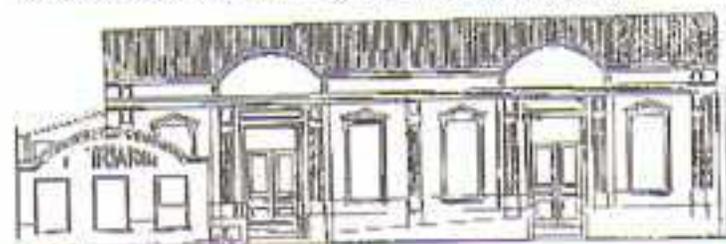
Après de longues années de fermeture, le cinéma a été racheté par la commune, qui soucieuse de protéger un patrimoine architectural et culturel, l'a entièrement rénové et l'a doté d'un matériel performant.

Pouvant accueillir jusqu'à 154 personnes, la salle possède un écran de 6 mètres de base. Si la modernité a été de mise pour le confort des spectateurs, on lui a volontairement conservé son ambiance du début du siècle.

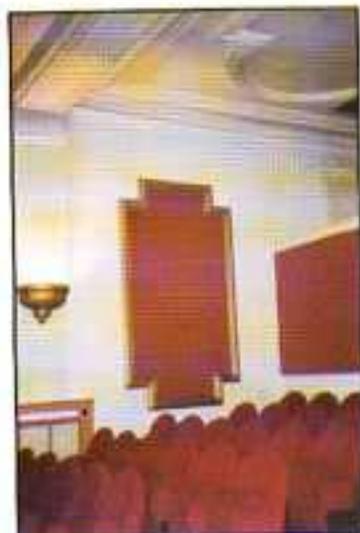
L'extérieur plus inspiré de l'antiquité gréco-romaine que de l'architecture de la banlieue parisienne, perpétue à Rosny l'esprit des premiers "temples cinématographiques".

La façade avec son ordonnancement symétrique pourrait sembler sévère si elle n'avait pas été "déluée" par un pimpant revêtement rose.

\* Architectures de cinéma F. Lacroche (1981 Ed du Moniteur)



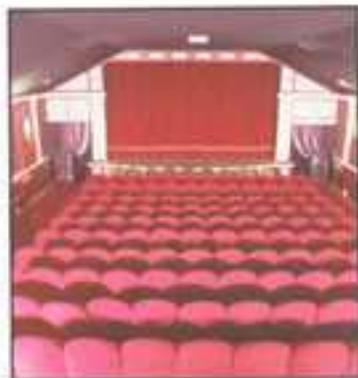
Décalé par rapport à son environnement, le Trianon offre au spectateur, un véritable changement de décors, dès son arrivée. De plus, il peut se targuer, d'être un des plus anciens cinémas du département toujours en activité.



### LE TRIANON

1 avenue  
du Général De Gaulle  
Rosny-Sous-Bois  
93110

# ■ NEUILLY-PLAISANCE ■



Souvent pris pour une église, ce bâtiment à clocheton construit en meulière, est en fait un cinéma. Bati en 1899, il était la salle des réunions du Syndicat des Propriétaires d'Avron. Il a ensuite servi pendant de longues années de salle des fêtes et a accueilli une troupe de théâtre, "la fauvette", dont il tire son nom. A cette époque Neuilly-Plaisance comptait 3 cinémas. Après leur fermeture, la municipalité a décidé de restaurer LA FAUVETTE et d'y installer un cinéma.

La façade est restée inchangée, mais l'intérieur a été transformé. Contrairement à beaucoup de salles qui ont rompu avec l'ornementation de théâtre, les décorateurs de LA FAUVETTE ont cherché à recréer l'esprit des théâtres du 19ème siècle. De part et d'autres de la scène des peintures en trompe-l'oeil, exécutées par Monsieur Montagnana, représentent des rideaux, des tentures et des spectateurs d'une autre époque très attentifs au

spectacle depuis leurs loges. Les murs tendus de tissu rouge, les pilastres de stuc blanc, les fauteuils de velours rouge, confèrent à cette salle résolument "rétro", une atmosphère chaleureuse qui n'est pas étrangère au succès de ce cinéma.



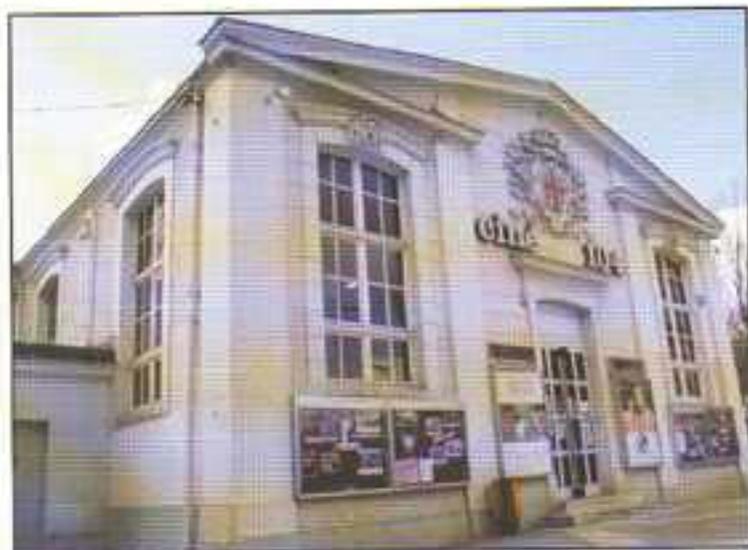
*Maquette exécutée par Mr Maudhuil, architecte de la rénovation ▼*



## LA FAUVETTE

Av. Daniel Perdrigé  
Neuilly-Plaisance  
93360

## ■ PANTIN ■



Le CINE 104 est construit sur l'emplacement d'une "folie" du 18ème siècle, qui aurait appartenu à Beaumarchais. Cette maison de plaisance devint la mairie en 1855 avant d'être démolie vers 1886.

Construit à la fin du 19ème siècle le bâtiment actuel a été une Justice de Paix avant de renouer avec sa vocation première et d'être transformé en salle des fêtes. Il conservera ce rôle jusqu'à la création par la municipalité du CINE 104 en 1987.

La façade néo-classique a très peu changé au cours du siècle.

Avec son fronton triangulaire et ses grandes baies il n'est pas immédiatement identifiable en tant que cinéma, mais il agit comme un repère. Repère temporel : dans cette partie de Pantin en pleine transformation il reste un des rares liens de la ville avec son passé.

Repère culturel : en 7 ans il est devenu le "sésame", qui permet à un public fidèle l'accès à un cinéma varié et exigeant.

### les autres salles de Pantin

De part et d'autres du "104", existaient deux salles. "Le Casino du Parc", aujourd'hui transformé en garage et le "Central" (rue J. Auffret) construit en 1932 et devenu un supermarché en 1965.

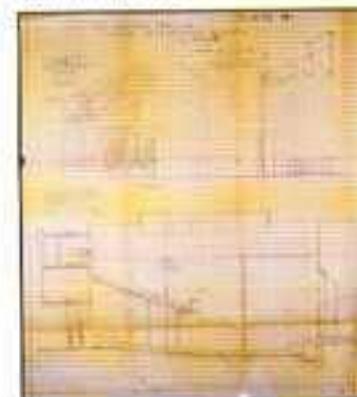
Sur les bords du canal de l'Ourcq se trouvait le "Pantin Palace". Démoli récemment pour faire place à l'extension de la mairie, il avait servi de garage à partir de 1966.



▲ La salle des fêtes vers 1900.



Pantin Palace, façade et permis de construire de 1921

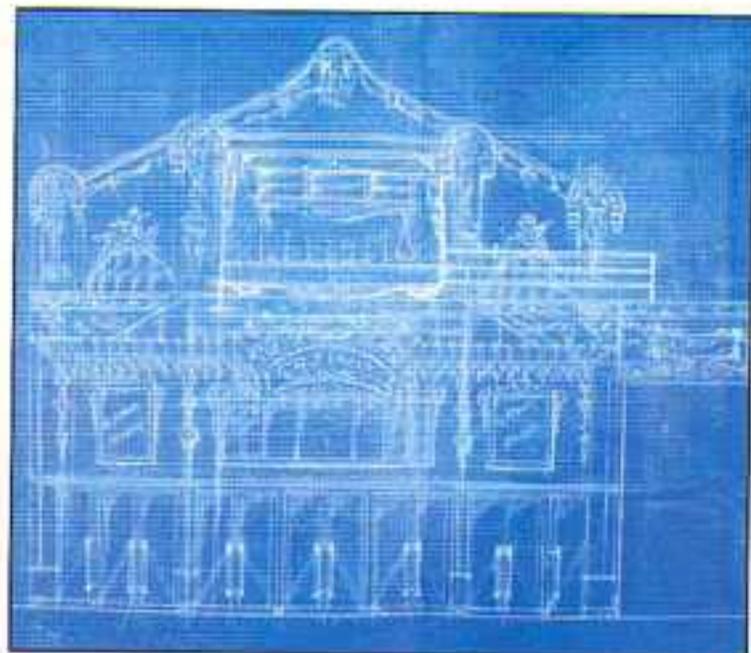


Ex-Casino du Parc, aujourd'hui transformé en garage ▼





▲ Le Casino aux alentours de 1910 ▼



Permis de construire 1908. A. Gérard, architecte, élévation.

Le plus ancien cinéma de Pantin se trouve avenue Jean Jaurès, son histoire est assez mouvementée. En 1908, le propriétaire d'un dépôt de vin ferma boutique et ouvrit un établissement cinématographique, LE CASINO. En 1932, on intégra une nouvelle cabine de projection, mais il du être modernisé et reconstruit en 1947 (A. E. Brasseur, arch.). En 1955, il fut modifié à nouveau par A. Gorska et P. de Montaut et rebaptisé CARREFOUR. En 1972, racheté par UGC, il fut transformé en un complexe de 6 salles. Fermé en 1992, il a rouvert ses portes en 1993 grâce à la municipalité qui a racheté l'immeuble, et l'a donné en gérance au groupe indépendant ESPACE CINEMAS. Aujourd'hui, la façade dissimulée sous les profilés d'aluminium fait courir les imaginations. Certains vous diront que s'y cachent encore les stucs du casino, d'autres qu'on n'y trouvera que de vulgaires moellons, qui sait ?



▲ En 1947

▼ En 1955 (carton d'invitation à l'inauguration dessiné par P. de Montaut)



#### CINE 104

104, avenue Jean Lolive  
**ESPACE CINEMA**  
 80, avenue Jean Jaurès  
 93500 Pantin

Dans les années 1970



Etat actuel



# ROMAINVILLE et NOISY - le - SEC



▲ Place Carnot, vers 1910  
et vers 1955 ▼

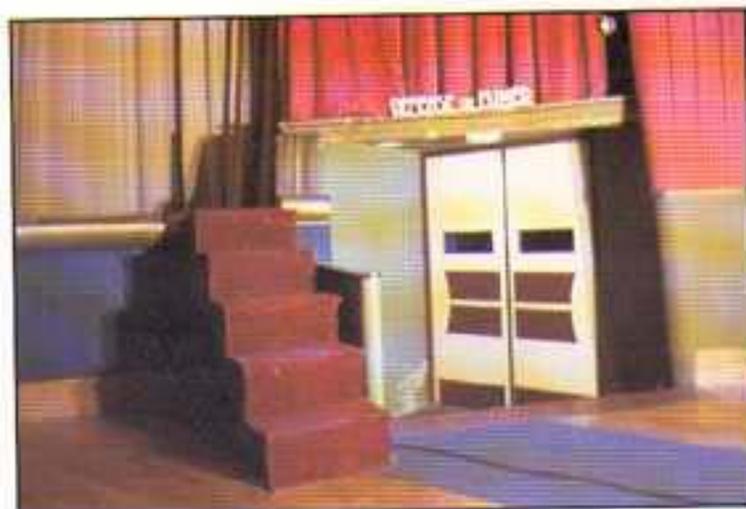


Situé sur la commune de Romainville, en bordure de Noisy le Sec, LE TRIANON fait vivre le 7ème art depuis près de 85 ans. Les premières séances cinématographiques eurent lieu dans l'arrière salle du Grand Café "le Trianon" en 1908.

Très vite un vrai cinéma fut créé tandis que le café et le dancing poursuivaient leurs activités. Racheté en 1936 par la famille Seigneur, le cinéma continua à prospérer jusqu'à sa destruction lors du bombardement d'Avril 1944.

Le 20-01-1954 le nouveau TRIANON a été inauguré. Réalisé par l'architecte, Charles Genetre, le cinéma avec ses allures de paquebot bien ancré sur la place Carnot, son grand hall lumineux, a rendu à tous les amateurs de cinéma des environs un lieu de rendez-vous. La nouvelle salle pouvait accueillir 570 spectateurs et possédait le premier écran panoramique de l'après guerre. Le succès d'abord important, diminua et Mr Seigneur se vit contraint de vendre à la fin des années 70.

Les deux villes de Romainville et Noisy-Le-Sec décidèrent de racheter le bâtiment ensemble, et de lui conserver son activité ; le TRIANON rouvrit ses portes en Mars 1984. Sa rénovation ne lui a rien enlevé de son style typiquement "années 50". La grande salle et son balcon sont toujours revêtus de leurs tentures en plissé rouge, le parquet en chêne a été refait à l'identique,





▲ Hall  
Scène et escalier ▼



## LE TRIANON

Place Carnot  
Romainville 93230

*Le casino avant sa démolition  
(ci-dessous).  
La famille Jojot et les employés  
devant le cinéma vers 1914.  
(ci-contre).*



*Le balcon*

la scène est toujours encadrée par ses lourds rideaux de velours. Les luminaires, les carrelages du hall et des couloirs n'ont pas bougés. Les premiers fauteuils récupérés à la salle Pleyel ont été remplacés par des fauteuils "Gaumont" en vrai velours rouge. Le petit bar qui ouvre sur le hall semble prêt à accueillir les chaussettes noires.

Mais le TRIANON n'a rien d'un musée, c'est surtout resté un lieu vivant, bien connu des cinéphiles. Plus qu'un style, c'est une atmosphère qu'on a conservé. Eddy Mitchell ne s'y est pas trompé, puisqu'il y enregistre régulièrement son émission "la dernière séance".

Le plus bel hommage lui a été rendu par les cinéastes eux-mêmes : G. Mordillat y a tourné certaines scènes de "Vive la Sociale" et P. Boutron de "Les années sandwich".

## Noisy - le - Sec

Les 3 cinémas de Noisy-le-Sec, le Rialto, l'Eden et le Casino ont tous été démolis. Le plus populaire, LE CASINO, créé vers 1910 par la famille Jojot, restera ouvert jusqu'au début des années 70.



# ■ STAINS ■



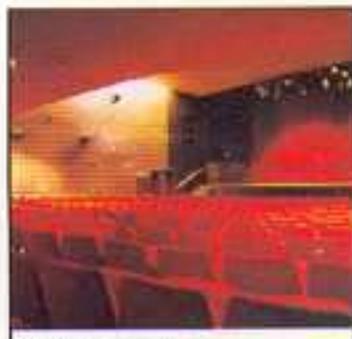
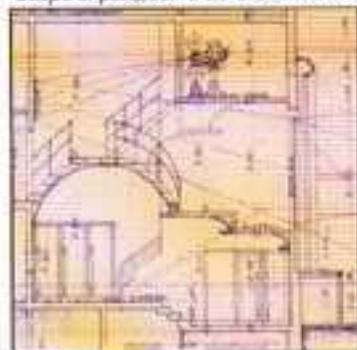
L'ESPACE PAUL ELUARD est situé au coeur de la cité-jardin, construite de 1921 à 1933 par E. Gonnot et G. Albenque. La "maison commune", située sur la place centrale de la cité, représentait la 5ème tranche du projet et n'a été achevée qu'en 1961. Le centre culturel est inséré dans un immeuble de logements R+4 et R+5 bâti en U.

La fermeture de tous les cinémas de Stains à l'aube des années 70 a amené la municipalité à intégrer une vraie salle de cinéma à l'équipement culturel existant. Le cinéma de l'ESPACE PAUL ELUARD a ouvert en 1977.

Jusque dans les années 60, le cinéma était une des principales sources de loisirs pour les stannois.

Le cinématographe était arrivé à la fin du siècle dernier avec la famille Zanfretta qui projetait des films dans son cirque entre deux attractions. Devant le succès une vraie salle fut construite en 1919 : le Triomphe. D'autres salles ouvrirent leurs portes, et Stains a eu jusqu'à 4 cinémas sur sa commune : le Central (ex Triomphe 600 places), le Vox (250 fauteuils), le Stains Palace (500 places) et le Globe (ex Eden 600 fauteuils).

Coupe et perspective du Globe. M. Gridaine, architecte, 1932



▲ Salle or issue de secours ▼



**ESPACE PAUL ELUARD**  
Place Marcel Pointet  
93240 Stains

Toutes ces salles ont fermé leurs portes pour devenir des commerces (le Vox et le Globe), un atelier (le Stains Palace) et un théâtre (le Central).



▲ Scène du central vers 1965. Mr Zanfretta l'a dessinée en s'inspirant de celle du Nantais à Paris

Le Globe, état actuel ▼



## ■ LA COURNEUVE ■



L'Étoile à ses débuts, extérieur▲, intérieur▼.



**D**epuis 1933, rue Gabriel Péri, l'œil du passant est attiré par un drôle de bâtiment fait de staff et de briques. Il s'agit de L'ÉTOILE CINÉMA.

Ce cinéma est l'œuvre des frères Martin Pérolino, originaires d'Italie. Ils en ont dessiné les plans, l'ont bâti de leurs mains et l'ont géré jusqu'à sa fermeture en 1965.

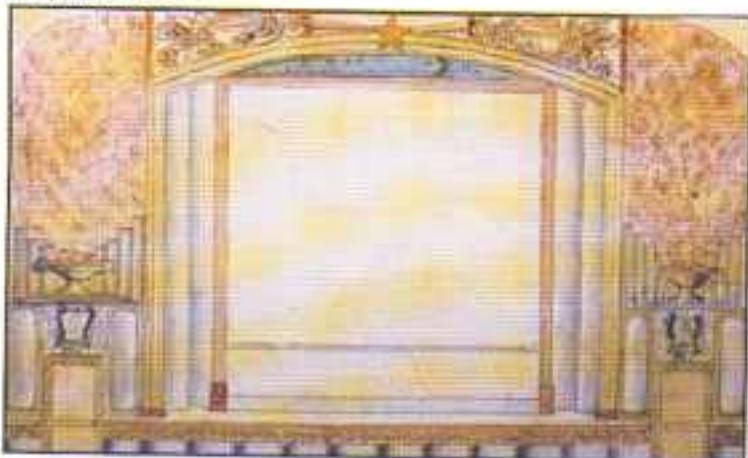
Pour Mr Martin, petit-fils de l'un des fondateurs, les personnages allégoriques au sommet du fronton, l'arbre de vie, les coquillages, représentent la création, un nouveau départ. Pour ce petit bâtiment, les canons de l'architecture sont revisités avec fantaisie. Les frontons cintrés avec leurs agrafes en forme de coquillages, les pilastres, les amortissements décorés de feuilles d'acanthes, toute l'ornementation de fleurs, de draperies, lui donnent un air de fête. La décoration intérieure avait été confiée à des artistes italiens elle a complètement disparu aujourd'hui.

Peu ou pas entretenu, le bâtiment se dégrade. Pourtant L'ÉTOILE a une vraie valeur patrimoniale.



Avec son allure de petit palace, il a longtemps représenté le rêve et le divertissement à La Courneuve. Même si sa fonction de cinéma appartient à l'histoire, son exubérante façade, totalement atypique dans le paysage courneuvien mériterait d'être préservée.

Maquette de la scène



### CINÉMA L'ÉTOILE

Rue Gabriel Péri  
93120 La Courneuve

# Quelques autres cinémas...



Le Luxor à Drancy, probablement de M. Gridaine. Démoli



Le Vox, à Sevran. Aujourd'hui transformé en commerce de pneus



L'Aviatic, au Bourget, vers 1970



Affiche du Central, à Stains

## BIBLIOGRAPHIE

BRETON (Emile). *Rencontres à La Courneuve*. Temps actuels, 1983.

LACLOCHE (Francis). *Architectures de cinéma*. Ed du monteur, 1981 (épuisé).

MALLET-STEVENS (ROD). *Architecture, mobilier, décoration*. Ed Ph. Seberg, 1985.

FOURAU (Roger). *Pantin*. Temps actuels, 1982.

Le cinéma et les Hauts-de-Seine, sous la direction de J.B. Debost. Ed Conseil Général des Hauts-de-Seine.

### REVUES

*Architecture d'Aujourd'hui* - n°7, 1933

*Architecture d'Aujourd'hui* - n°2, 1932

*Architecture d'Aujourd'hui* - n°2 et 8, 1937

*Architecture d'Aujourd'hui* - n°8 sept, 1938

La Cinématographie française - n° spécial, 1938

Romainville actualités - n°34, oct 92

Stains informations - Nov. 92

### ETUDES

Le Trianon. Etude réalisée par les élèves du lycée Brémont (Seine Saint-Denis).

Propositions pour l'élaboration d'une politique cinématographique départementale. Service de la culture du conseil général de seine saint-denis.



Un ancien projecteur du Trianon, à Romainville. Exposé actuellement dans le bar du cinéma

### REMERCIEMENTS :

Le CAUE 93 remercie les archives et les services techniques des mairies d'Aubervilliers, La Courneuve, Neuilly-Ploisance, Noisy-Le-Sec, Pantin, Romainville, Rosny-sous-Bois et Stains ; Mr Berg (Trianon à Rosny), Mrs Evrard et Gonzales (Ciné 104), Mr Lavillard (La Fauvette), Mme Zoé Mérat (le Trianon, à Romainville), Mr Shiwow (Espace P. Elvard) ; Mme Demuyneck, Mr Jojat, Mr Martin, Mr Portenguen, Mme et Mr Zanfretta.

### PHOTOS :

CAUE 93, Archives Départementales, villes de Romainville et de Pantin, collections particulières.

LES  
POINTS  
DE REPÈRES  
DU  
CAUE 93

## n° 17 Architectures de cinémas en Seine Saint Denis

supplément à Repères n°49

Octobre 1994

Directeur de la publication :

Jean-Jacques Karman

Président du CAUE 93

Illustration de couverture :

Nicolas Wintz

Prix 30,00 F



37 rue du Chemin Vert  
93000 Bobigny  
Téléphone : 48 32 25 93  
Télécopie : 48 31 15 36